La Grèce et l'Étrurie dans l'Ouest de la France

Laurent Hugot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/334>

DOI : 10.4000/abpo.334

ISBN : 978-2-7535-1510-9

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2008

Pagination : 107-120

ISBN : 978-2-7535-0669-5

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Laurent Hugot, « La Grèce et l'Étrurie dans l'Ouest de la France », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 115-2 | 2008, mis en ligne le 30 juin 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/334> ; DOI : 10.4000/abpo.334

La Grèce et l'Étrurie dans l'Ouest de la France

Laurent HUGOT

Maître de Conférences en Histoire ancienne,
Université de La Rochelle – UMR 8546 du CNRS

Le titre de cet article pourrait sembler un peu provocateur, il traduit pourtant un simple constat : les musées de l'Ouest de la France sont si nombreux à conserver des collections grecques et étrusques et ces collections sont si riches qu'il a été possible d'organiser une grande exposition présentant les différents aspects de ces civilisations¹. Ces œuvres méditerranéennes ont été souvent injustement négligées mais il est désormais possible, grâce à l'important travail de récolement systématique des collections, engagé d'une part par le musée du Louvre² et d'autre part par les conservateurs des différents musées de l'Ouest de la France et des universitaires des universités de Bretagne-Sud et de Rennes 2, d'établir une cartographie précise des musées dans lesquels sont conservées des antiquités grecques et étrusques et de mieux comprendre la formation de ces collections.

La naissance de collections classiques dans l'Ouest (avant 1863)

La première collection connue dans l'ouest de la France est celle constituée à Rennes par le président Christophe-Paul de Robien (1698-1756) pour son Cabinet de Curiosités. Quatre vases italo-grecs, de qualité médiocre³,

1. L'exposition *Vases en voyage*, avait pour ambition de présenter au grand public les œuvres d'art grecques et étrusques conservées dans les musées de l'Ouest de la France. Elle a permis de montrer l'importance quantitative et qualitative de ces collections (Marie-Hélène SANTROT, Dominique FRÈRE, Laurent HUGOT, *Vases en voyage : de la Grèce à l'Étrurie*, Somogy éditions d'art, Paris, 2004). De plus, plusieurs collectionneurs privés se sont fait connaître à cette occasion, ils ont parfois fait des dons d'antiquités ou, au moins, ils ont accepté l'étude de leurs collections.

2. Chantal ORGOGOZO, Yannick LINTZ (Eds.), *Vases, bronzes, marbres et autres antiques. Dépôts du musée du Louvre en 1875*, Paris, 2007.

3. Il s'agit de trois vases d'Italie du sud du IV^e siècle avant J.-C. : une coupe à vernis noir (inv. 794.1.218, Annie-France LAURENS, et Odette TOUCHEFEU, *Corpus Vasorum Antiquorum, France, Fasc. 29, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Rennes*, Académie des

Figure 1 – Les collections grecques et étrusques dans les musées de l'Ouest de la France

appartenant à cette collection, sont toujours conservés au musée des Beaux-Arts de Rennes où une partie des collections de Robien ont été transférées en 1794, lors de la création du Musée⁴.

Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 1976, pl. 45.5), un *cothon* à vernis noir (inv. 794.1.217, *Corpus Rennes*, *op. cit.*, pl. 45.6), un alabastré apulien de l'atelier du peintre de Darius (inv. 794.1.216, *op. cit.*, pl. 36, 4-5-6) ainsi qu'un *unguentarium* italien du premier siècle après J.-C. (inv. 794.1.378, *Corpus Rennes*, *op. cit.*, pl. 52.6).

4. Gauthier AUBERT, *Le Président de Robien – Gentilhomme et savant dans la Bretagne des Lumières*, Rennes, 2001. Christophe-Paul de Robien (1698-1756) tenta vainement de créer une « Académie des Sciences et Belles-lettres » à Rennes mais l'opposition du Roi à ce projet le fit échouer. Ainsi, il décida d'amasser une importante collection d'objets divers, rares et précieux dans son Cabinet de Curiosités. En 1748, il fit un inventaire des objets conservés dans son cabinet et c'est ainsi que nous savons qu'il possédait alors 179 (Œuvres antiques (Égypte, Proche-Orient et Europe). À sa mort, le Président de Robien légua sa collection à son fils Paul-Céleste; mais en 1791 celui-ci fuit la France et l'année suivante ses biens furent confisqués et entreposés à Rennes dans l'église de la Visitation puis, en 1793, en pleine guerre de Vendée, dans le couvent des Carmélites. En 1794, ces

Ce n'est que plusieurs dizaines d'années plus tard que de petites collections grecques et étrusques apparaissent dans trois villes de l'Ouest de la France, sous l'impulsion de voyageurs-collectionneurs éclairés. À Nantes, la Société Archéologique reçoit, en 1847, un don de 35 vases de Corinthe, de Sicyone et d'Epidaure du Lieutenant de vaisseau Olivier de Lauriston⁵, formant ainsi le noyau des collections classiques nantaises. Son exemple est suivi trois ans plus tard par le don d'une olpe par M. Prével. À Angers, c'est encore un amateur d'art éclairé, Lancelot Théodore Turpin de Crissé (1781-1859), qui est à l'origine de la collection classique. Turpin de Crissé acquit de nombreux vases, des statuettes, mais également des bronzes⁶ lors de ventes publiques à Paris (notamment lors de la vente de la collection du Chevalier Durand⁷), au cabinet Rollin mais également lors de ses nombreux voyages en Italie⁸. Cet ensemble extraordinaire⁹ constitue le fonds classique du musée Pincé. En 1858, un an avant sa mort, Turpin de Crissé écrit une lettre « à Monsieur le Directeur du musée d'Angers ou à Monsieur le Conservateur » pour finaliser le legs de ses collections au musée, suivant le souhait qu'il avait exprimé déjà depuis de nombreuses années. Les collections d'Angers posent aujourd'hui d'importantes questions car, à la même époque, deux personnages importants, M. Bertoux et le docteur Fouquet donnent d'importantes collections, notamment d'antiques, et il est curieux que ces personnages n'aient pas possédé d'œuvres provenant de Grèce et d'Italie, alors même que plusieurs vases sont sans provenance. Château-Gontier doit la formation de ses collections classiques à un personnage qui rappelle beaucoup Turpin de Crissé; Pierre Aristide Boullet-Lacroix (1805-1848), amateur au goût sûr, ami de David d'Angers comme son contemporain Turpin de Crissé, avait fait l'acquisition de plusieurs vases lors d'un de ses voyages à Rome mais également à Paris, encore

collections, propriété de l'État, sont confiées aux « Administrations de Districts ». Pierre Quéru de la Coste, ancien prêtre dominicain, eut la charge de leur conservation et il en dressa un inventaire. Une partie de la collection de Robien (dont les antiques) fut alors transférée dans le nouveau musée des Beaux-Arts de Rennes.

5. *Vases en voyages*, op. cit., p. 19-21. Dominique FRÈRE, *Corpus Vasorum Antiquorum, France Fasc. 36, Musée Dobrée de Nantes*, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Paris, 1997, p. 5.

6. Notamment deux miroirs de bronze publiés par Denise REBUFFAT-EMMANUEL, « Deux miroirs étrusques au musée archéologique d'Angers », *Mélanges de philosophie, de littérature et d'histoire ancienne offerts à Pierre Boyancé*, Rome, 1974, p. 615-629 et d'une antéfixe étrusque publiée par Jean-René JANOT, « Une antéfixe étrusque à Angers et les produits d'un atelier de coroplastes », *Revue du Louvre et des Musées de France*, 118-119, 2005, n° 1, p. 37-44.

7. Sur cette collection, Jean DE WITTE, avec la collaboration de Charles LENORMANT, *Description des antiquités et objets d'arts qui composent le Cabinet de Feu M. le Chevalier Durand*, Paris, 1836.

8. En Italie et à Nantes en 1824 et 1829-1830 et à Venise en 1838. À ce sujet, *Vases en voyages*, op. cit., p. 22-23.

9. Les plus beaux vases ont été publiés dans le catalogue *Vases en voyage*. Sir John Beazley (1885-1970) est lui-même venu à Angers pour étudier la collection de céramiques grecques.

lors de la vente du chevalier Durand¹⁰. À sa mort, Bouillet-Lacroix donna à la municipalité au moins sept céramiques de grande qualité, dont trois amphores qui ont aujourd'hui disparu du musée¹¹.

Les dépôts de l'État dans les musées de l'Ouest de la France

L'année 1863 marque un tournant pour l'histoire des collections françaises. En effet, en 1861, Léon Renier achète, pour le compte de la France, une partie importante de la collection du Marquis Campana¹². Ces objets sont, dès l'année suivante, exposés dans le musée Napoléon III inauguré le 1^{er} mai 1862. Toutefois, après une intense polémique, le musée est fermé dès le 12 juillet de cette même année et on décide alors d'envoyer une partie des collections au Louvre (les pièces les plus remarquables) et d'attribuer le reste aux principales villes françaises selon un classement en trois catégories. Cette subtile classification ne prend pas seulement en compte la quantité d'objets déposés, mais également leur qualité. Deux villes de l'Ouest sont classées en première catégorie. Nantes reçoit alors 97 objets (dont 4 marbres, 2 urnes étrusques et 9 terres cuites) dans son musée fondé 3 ans plus tôt et Rennes 92 objets (dont 4 marbres, une urne étrusque et 10 terres cuites). Le Mans¹³ et Poitiers¹⁴ sont classés en seconde catégorie et reçoivent respectivement 95 et 84 objets. Aucun musée de l'Ouest n'est classé en troisième catégorie. Toutefois, un arrêté signé le 4 avril 1863 assigne des collections à onze petites villes qui n'avaient pas été retenues lors des premiers envois. C'est à cette occasion que la ville d'Angers reçoit 50 vases, Dinan 52 vases et 8 terres cuites et Rochefort 43 vases.

Un second envoi de vases de la collection Campana, mais aussi d'autres collections, est décidé en 1875 dans de nombreux musées de province, mais également dans quelques universités, avec le but avoué de participer ainsi à la formation des étudiants. C'est à cette occasion qu'en Bretagne, les villes de Brest, de Lorient, de Dinan¹⁵ et de Quimper reçoivent de petits lots de vases grecs et étrusques de qualité souvent médiocre. Pour les Pays-de-la-

10. Par exemple l'*unguentarium* E.D. 1515 conservé au musée Turpin de Crissé d'Angers.

11. Il s'agit d'une oenochoé en *bucchero nero*, d'une coupe à bandes, d'une amphore pseudo-panathénaïque et d'un cratère en cloche apulien.

12. 11 835 objets, environ les trois quarts de la collection. À ce sujet, voir Evelyne et Jean GRAN AYMERICH, « La collection Campana dans les musées de province et la politique archéologique française », dans *L'anticomanie : La collection d'antiquités aux 18^e et 19^e siècles*, édité par Annie-France LAURENS et Krzysztof POMIAN, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 1992, p. 123-132. Gianpaolo NADALINI, « La collection Campana au musée Napoléon III et sa première dispersion dans les musées français (1862-1863) », *Journal des Savants*, juillet-décembre 1998, p. 183-225.

13. Dont 4 marbres, une urne étrusque et 8 terres cuites.

14. Dont 3 marbres, une urne étrusque et 8 terres cuites.

15. Dinan reçoit un envoi beaucoup plus important que les autres avec notamment la cession d'un grand stamnos étrusque à figures rouges probablement sous l'impulsion du conservateur emblématique et créateur du musée de Dinan, Luigi Odorici (voir Dominique FRÈRE, Marie-Hélène SANTROT, « Un aspect de l'anticomanie dans les pays de l'Ouest. Histoire des collections grecques, étrusques et phéniciennes en Bretagne et dans

Figure 2 – Les dépôts grecs et étrusques dans les musées de l'Ouest de la France

Loire, les villes de Château-Gontier, Laval¹⁶, La Flèche, Angers et Fontenay-le-Comte reçoivent aussi leur lot et une nouvelle fois, le Poitou-Charentes est fort mal pourvu avec un seul dépôt à Saintes, probablement à cause de l'absence de structures aptes à recevoir ces collections.

D'autres dépôts de l'État ont également été effectués dans les années 1893-1895 et 30 vases sont alors déposés au musée de Rennes¹⁷. En 1908, l'État décide de nouveaux dépôts à Rennes (33 vases dont 4 provenant de la collection Arapidès). En 1920, Luigi Odorici, personnage atypique,

les Pays de la Loire », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 112, 2005, p. 55). Cette collection, perdue depuis la fin de la seconde Guerre mondiale, vient d'être retrouvée.

16. Le dépôt de Laval a été repris en 1972 puis déposé, au moins en grande partie, au musée Tessé du Mans où il se trouve toujours aujourd'hui.

17. La présence de 3 vases mycéniens et d'un vase chypriote montre, qu'à l'évidence, il ne s'agit pas ici uniquement de vases de la collection Campana (Voir *Corpus Rennes*, *op. cit.*).

italien de naissance et breton de cœur, mérite sans conteste une attention particulière car il est encore privilégié, puisque le musée de Dinan reçoit des terres cuites, mais également une amphore attique à figures noires. Le Château-musée de Saumur, outre quelques bronzes étrusques, possède également un lécythe attique à figures noires du peintre de Sappho avec une inscription peinte dans le champ, déposé par le musée du Louvre probablement à la fin du XIX^e siècle ou au tout début du XX^e siècle¹⁸.

Plusieurs dons faits par des musées parisiens autres que le Louvre restent à ce jour difficiles à expliquer. Il s'agit en premier lieu de lots de vases étrusques archaïques déposés au musée de Beaufort-en-Vallée¹⁹ et à Angers par le musée Guimet au début du XX^e siècle avec la mention « fouilles de Florence » sur l'étiquette²⁰. Il s'agit aussi du dépôt à Rennes d'un petit lot de vases provenant du musée de Cluny²¹. Nous voudrions particulièrement attirer l'attention sur un curieux dépôt fait par musée du Château des ducs de Bretagne au musée Dobrée de Nantes en septembre 1974. Ces collections étaient conservées au musée des Arts décoratifs de Nantes qui était abrité dans le château des ducs et c'est lors de la fermeture de ce musée que ces collections ont été transférées au musée Dobrée. Le musée des Arts décoratifs de Nantes a bénéficié de deux dépôts. En 1920, le Louvre décide le dépôt de 24 vases de provenances diverses²². En 1924, le musée des Arts Décoratifs de Paris décide un second dépôt de 49 vases et des statuettes en précisant qu'il s'agit de faux qui peuvent être utilisés pour la formation des étudiants. Toutefois, Dominique Frère a montré dans le *Corpus Vasorum Antiquorum* de Nantes que la plupart de ces vases sont authentiques, même s'il s'agit le plus souvent d'objets abusivement restaurés ou cassés²³. L'origine de cette collection d'« inauthentiques faux » du musée des Arts décoratifs de Paris est mal connue.

18. Daté de 500-475 avant J.-C. Un ornement végétal sur l'épaule (languette, fleur de lotus, frise). Sur la panse, un ornement végétal (guirlande, feuille, lierre). Une scène de combat entre un cavalier coiffé d'un bonnet phrygien, vêtu d'un *chiton* et tenant une lance. Devant lui, un archer scythe avec casque et lance, agenouillé. Ce vase est censé avoir été découvert à Agrigente. Il s'agit d'une propriété de l'État (acquisition 1825, ancienne collection Durand puis collection Dufourny) déposé par le Louvre au musée-château de Saumur. Ce vase a été publié par Edmond POTTIER, *Vases antiques du Louvre*, Musée du Louvre. Département des antiquités orientales et de la céramique antique, Académie des inscriptions et belles-lettres, Paris, vol. II, 1901, p. 132 et Caroline Henriette Émilie HASPELS, *Attic black-figured Lekythoi*, Paris, 1936, p. 226, n° 19.

19. Dominique FRÈRE, « Les collections étrusques de deux musées de l'Ouest de la France : Beaufort-en-Vallée et Château-Gontier », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 103, 4, 1996, p. 7-24.

20. FRÈRE, SANTROT, *op. cit.*, p. 53-54.

21. La composition de ce lot montre il ne s'agit pas de vases de la collection Campana.

22. 6 vases de la collection du chevalier Durand et achetés par le Louvre en 1925, 11 vases de la collection Campana, 6 vases rhodiens de la collection Arapidès achetés par le Louvre en 1902 et deux vases achetés à monsieur Tochon le 3 avril 1818.

23. C'est le cas de deux grands cratères attiques. *Vases en voyage*, *op. cit.*, p. 116-117, n° 93 et p. 174-175, n° 147. Toutefois, certaines statuettes sont au moins en partie des faux (comme l'hoplite par exemple).

Le musée des Arts décoratifs de Paris a vu le jour en 1882²⁴ et il a d'abord été logé au Palais de l'Industrie où était établi, en 1862, l'éphémère musée Napoléon III qui abritait la collection Campana²⁵. La commission réunie en 1862 pour réaffecter cette collection avait tout d'abord pris soin de retrancher les faux, une centaine de vases et au moins autant de statuettes²⁶. Toutefois, ces faux qui devaient être « *conservés pour être gardés comme pièces de conviction, et comme objets d'étude servant à constater et à faire connaître les ruses des faussaires* » n'ont pas été transférés au Louvre et on perd totalement leur trace à partir de ce moment²⁷. Notre hypothèse est que ces vases et statuettes ont été laissés au Palais de l'Industrie et que le musée des Arts décoratifs en a hérité bien malgré lui. On peut comprendre que ces vases alors considérés comme des faux n'aient intéressé personne et que le musée des Arts décoratifs de Paris ait décidé, en 1924, de se débarrasser d'une partie de ces objets encombrants en les envoyant dans quelques musées de province. Ainsi, il est possible qu'une partie du dépôt 1974 soit constituée au moins partiellement de vases qui avaient été retranchés de la collection Campana par la commission de 1862.

Les dons et legs de particuliers à partir des années 1860 en Bretagne et Pays-de-la-Loire

À partir des années 1860, on observe un enrichissement considérable des collections classiques dans l'Ouest, en grande partie grâce aux dépôts de l'État mais pas uniquement, car les dons de particuliers sont nombreux dans la plupart des musées de l'Ouest. Cette époque est celle de la fondation et de la structuration de la plupart des musées, de la constitution des sociétés archéologiques et des sociétés savantes. Ainsi, en Bretagne, le musée des Beaux-Arts de Rennes reçoit plusieurs dons de petits ensembles, mais qui ne sont parfois pas sans intérêt²⁸. C'est probablement à cette même époque que sont donnés une partie importante de la petite collection de vases du musée de la Société Polymatique du Morbihan de Vannes²⁹ et qu'arrive au musée de Carnac 2 fragments de vases de *bucchero nero*, 2 petites têtes archaïques

24. P. Chennevières est le premier conservateur du musée des Arts décoratifs mais c'est aussi lui qui présida à la seconde dispersion de la collection Campana.

25. Ce n'est qu'en 1905 qu'il s'installe dans le Pavillon de Marsan.

26. NADALINI, *op. cit.*, p. 200.

27. NADALINI, *op. cit.*, p. 200, note 34.

28. Don Maudet 1888 (1 vase). Les principales acquisitions du muséum d'histoire naturelle de Rennes sont : en 1888 la collection de l'ingénieur Maudet, alors directeur de la très importante mine de plomb argentifère de Pont-Péan au sud de Rennes; Le don Mauduit de 1888 (1 vase); Le don Saulnier de 1890 (1 vase); Le don Decombe de 1891 (2 vases); le don du docteur Godefroy de 1891 (1 vase) et le don Reuzé de 1892 (3 vases).

29. 10 vases ont été publiés dans le *Corpus Vasorum* de Vannes. Aucun des dons faits au musée n'est publié (Don A. Le Roy [1 vase], don Hervieu [1 vase], don Lelièvre et Galles [1 vase « rapporté de Lesbos »]). Il s'agit donc très probablement surtout d'achats, faits lors de voyages à l'étranger par des membres ou des sympathisants de la Société Polymatique du Morbihan. Trois vases ont été retrouvés depuis et vont être publiés prochainement.

Figure 3 – Musées de l'Ouest de la France ayant reçu des dons ou des legs de collections grecques et étrusques

de provenance inconnue³⁰. À Brest, le fait le plus notable est sans conteste le don que fait la Comtesse de Rodellec du Portzic au musée des Beaux-Arts. En effet, en 1906, la comtesse décide de donner au musée de Brest la collection de son époux anglais, le défunt John Brunett-Stears qui possédait une importante collection de céramiques, de terres cuites et de bronzes grecs, romains, étrusques et égyptiens³¹ (**Planche 12-2**). Cette collection s'enrichit en 1961 d'un petit vase (corinthien) portant une inscription assez étrange : « *don du clergé 1961* », sans autre indication.

La situation est beaucoup plus complexe et riche en Pays-de-la-Loire. À Angers, le legs Turpin de Crissé ne fut pas suivi par beaucoup d'autres

30. Dessin et commentaire dans FRÈRE, SANTROT, *op. cit.*, p. 53.

31. Cette belle collection est constituée de céramiques grecques et étrusques, mais aussi de très beaux bronzes étrusques et de terres cuites dont une partie doit provenir du temple de la Fortune de Préneste.

de la part des amateurs d'art angevins³². Les conservateurs du musée ont également acheté deux vases, un plat à poissons italote dont le décor est très douteux en 1947 ainsi qu'un lécythe acheté chez Krimtsas en 1966³³. Toutefois, il faut rester prudent car l'histoire des collections d'Angers est fort mal connue. Les quatre céramiques grecques et étrusques du musée des Beaux-Arts de Cholet sont arrivées dans les années 1880³⁴. Les collections du musée d'Art et d'Histoire de Château-Gontier s'enrichissent très peu après le dépôt 1863 puisque nous n'avons retrouvé que quelques fragments de vases à vernis noir avec l'inscription « *Athènes, Céramique, 1907* » qui proviennent sans aucun doute d'une prospection sauvage d'un voyageur indélicat.

Le musée Dobrée à Nantes bénéficie du plus grand nombre de dons et de legs à partir des années 1860, probablement en partie du fait de la vivacité de la Société Archéologique de Loire-Inférieure, mais surtout grâce au prestige qu'avait acquis le musée Dobrée qui présentait déjà ses collections antiques. Ainsi, en 1874, Auguste Joyau donne au musée une œnochoé étrusco-corinthienne et le Révérend Père Delattre, une patère étrusque à vernis noir découverte en 1895-1896 dans la nécropole de Douïmès (Carthage). En 1893, Alphonse Robert, caissier principal de la société d'exploitation du percement du canal de Corinthe, fait don au musée de 75 vases, la moitié de sa collection, provenant de fouilles faites à Hexamilia en 1885³⁵. Le musée de Nantes reçoit également des collections pendant tout le ^{xx}^e siècle. En 1927, Albert Vigneron Jousselandière donne trois « vases d'Italie » au musée et en 1936, Louis Bureau, chargé de cours au Museum d'Histoire naturelle, offre au musée 13 vases attiques et béotiens dont au moins deux faux³⁶. En 1985, Antoinette Le Donné-Million donne au musée un lécythe aryballisque censé provenir du lycée de Nîmes. En 1988, M^{me} Paisant-Duclos donne un lécythe attique à figures noires et Claude Dommée offre au musée une petite collection comprenant notamment une petite statuette de bronze étrusco-italique ainsi que deux vases à vernis noir³⁷. Plusieurs vases sont arrivés

32. Ceci est difficile à comprendre et constitue presque un *unicum* pour un musée de cette importance. Nous ignorons si les différents conservateurs n'ont pas souhaité recevoir de nouvelles collections ou si peu d'Angevins possédaient des collections classiques. Il faut sans doute en conclure un manque de communication entre les amateurs d'art angevins et les anciens conservateurs du musée.

33. Toutefois, nous ne sommes par encore parvenus à dater l'arrivée au musée de 14 vases (dont un don du musée Saint-Jean ainsi qu'un don « Auguste Michel »).

34. Une amphore étrusque et une coupe ionienne ont été achetées à Rome et données au musée de Cholet par le Capitaine Vigne. Ces vases apparaissent déjà dans le catalogue du musée de 1882. L'œnochoé apulienne est un don de la Société Savante de Cholet en 1886 et le lécythe qui est au moins en partie faux est mentionné dans le catalogue des objets acquis par le musée en 1888.

35. Selon les archives du musée. Voir l'avant-propos du *Corpus Vasorum Nantes*, *op. cit.*

36. Voir *Corpus Vasorum Nantes*, *op. cit.*, p. 5 et suivantes.

37. À ce sujet, voir Jacques SANTROT, « Commerce et échanges », dans Jacques SANTROT, Marie-Hélène SANTROT, Jean-Claude MEURET, *Nos ancêtres les Gaulois aux marges de l'Armorique*, Nantes, 1999, p. 71-85 (avec bibliographie).

au musée à une date inconnue³⁸ ou ont simplement une mention indiquant une date et/ou leur lieu de découverte³⁹. C'est également le cas pour des terres cuites et des bronzes, notamment des fibules étrusques pour lesquelles nous avons peu d'informations⁴⁰. Il faut ajouter qu'au moment où s'ouvrait à Nantes l'exposition *Vases en voyage* en 2004, trois autres dons ont été faits au musée. Madame Antoinette Le Donné-Million a fait don de trois vases de très grande qualité, une coupe attique à figures rouges, une hydrie de Hadra avec inscription et une œnochoé attique du géométrique tardif (**Planches 13 et 14**). Ce dernier objet est exceptionnel, car aucun musée de l'ouest ne détient d'exemplaire complet de vase de cette époque, seul le musée des Beaux-Arts de Rennes possède dans ses collections un beau fragment d'époque géométrique. Madame Alix Le Pivain, héritière d'Alphonse Robert, a également donné un lécythe à fond blanc et A. Cholet autre descendant de Robert une œnochoé globulaire corinthienne.

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, plusieurs personnages emblématiques s'affirment et ont une importance considérable pour la formation de nombreuses collections dans les Pays-de-la-Loire.

À Beaufort-en-Vallée, c'est Joseph Denais (1851-1916), personnage curieux et attachant, qui crée le musée de la ville⁴¹, un musée encyclopédique dans l'esprit des cabinets de curiosités du siècle précédent⁴². Joseph Denais lui-même, lors d'un voyage à Tarente, a acheté des vases d'Italie du Sud du IV^e siècle avant J.-C.⁴³. Le musée accueille également de très belles terres cuites, un dépôt de bronzes étrusques censés avoir été retrouvés dans la région, à Saint-Pierre-du-Lac, et reçoit en dépôt un ensemble de vases de la collection Guimet. À Dinan, Luigi Odorici donne plusieurs vases au musée. À Laval, le créateur du musée du Vieux-Château, Daniel Victor Oehlert⁴⁴, décide l'achat de vases de type grec pour compléter le dépôt de l'État⁴⁵. Il travaille principalement en 1896 et 1897 avec deux antiquaires : Sommereisen (au moins 29 vases) et Abdar Skender (au moins 2 vases) qui achetaient pour lui des vases, terres cuites et autres objets à Paris⁴⁶. Il

38. Par exemple, le don Roger de Farcy. Voir l'avant-propos du *Corpus Vasorum Nantes*, *op. cit.*

39. Lampe attique à vernis noir découverte dans la Loire à Cordemais en 1915; Une coupe de *bucchero* sans indication de date et de provenance et trois lécythes à figures noires d'Ampurias (voir *Corpus Vasorum Nantes*, *op. cit.*, p. 97).

40. Voir SANTROT, « Commerce et échanges... », *op. cit.*

41. Le musée a été installé dans l'édifice actuel en 1905.

42. FRÈRE, SANTROT, *op. cit.*, p. 53-54. Sur l'histoire du musée, Sophie WEYGAND, « Musée d'Histoire, Histoire d'un musée, le musée Joseph-Denais à Beaufort-en-Vallée », *303. Arts, recherches et créations*, 63, 1999, p. 40-51.

43. La collection comprend environ 30 à 40 objets.

44. Sur ce personnage, voir la rubrique nécrologique de Daniel-Victor OEHLERT dans *Bulletin de la Commission Historique et Archéologique de la Mayenne*, 36, 1920, p. 241-246. FRÈRE, SANTROT, *op. cit.*

45. Ce dépôt a été récupéré par l'État en 1979.

46. Il travailla plus et plus longtemps avec Sommereisen puisqu'il lui achète encore un vase en 1905 puis un dernier en 1913. Pour 1896-1897, Oehlert ne dit pas à qui il a acheté

acquiert également des objets provenant de collections locales, quelques vases de la collection du comte de Viennay dès 1891 (1 ou 2) et de celle du marquis de Vibraye en 1897-1898 (1 ou 2 également). Au début du ^{xx}^e siècle et jusqu'à sa mort en 1923, Oehlert achète 2 vases à Galanis en 1897 et 3 ou 4 à Lousteau (ingénieur aux Chemins de Fer du Nord) la même année. Entre 1894 et 1907, il achète encore 7 vases à un chiffonnier-brocantier-bouquiniste, Virgile Enguehard. Il travaille également avec Emmanuel Baglin, un peintre en bâtiment qui lui vend plusieurs objets entre 1908 et 1918 et donne une coupe attique en 1917. Les dons au musée sont par ailleurs très rares puisqu'on a seulement la trace d'un *unguentarium* offert par G. Bruley des Varannes en 1908 ainsi que de deux vases étrusques donnés au musée par Oehlert lui-même en 1912. Le fait qu'après la mort d'Oehlert, un seul vase est acheté, en 1923, montre l'importance considérable de ce personnage pour la formation des collections de Laval.

Le musée archéologique Tissé du Mans fondé en 1846 bénéficie, lui aussi, de la présence d'un conservateur dynamique, Eugène Hucher qui, en 1881, achète 41 vases « étrusques » (en fait principalement des vases d'Italie du sud) et son fils Ferdinand acquiert sur le marché parisien une quinzaine de Tanagra dans les années 1890. Le musée a également la chance d'accueillir deux legs au ^{xx}^e siècle, le Legs Ligier (« *Pots étrusques trouvés en Italie* ») et dans les années 1920 le Legs de Broc constitué de vases campaniens à vernis noir⁴⁷.

De nouvelles perspectives : l'étude des collections classiques de Poitou-Charentes

Les collections de Poitou-Charentes sont probablement celles qui ont été les moins étudiées. Toutefois, grâce au travail effectué depuis plusieurs années, en étroite collaboration avec Marie-Hélène Santrot et Dominique Frère, nous sommes aujourd'hui en mesure de dresser une carte plus précise des collections inédites de Poitou-Charentes. En plus des dépôts 1863 de Poitiers et de Rochefort⁴⁸ et du dépôt 1875 de Saintes, le musée Robert Colle de Royan possède une magnifique stèle grecque d'Asie Mineure qui doit être inédite⁴⁹ (**Planche 12-1**). Le musée de Saintes, quant à lui, a reçu un don de la part de Jousseau en 1938 et le musée possède un miroir de bronze étrusque tardif. Le musée de Niort possède un petit vase de Gnathia ainsi qu'un vase plastique apulien en forme de tête de femmes acheté par

22 vases, ainsi que deux autres pour 1920 (ou un seul). Oehlert achète beaucoup moins à partir de 1898 mais nous en ignorons la raison. Il peut s'agir de raisons financières ou tout simplement du fait qu'à partir de cette époque Oehlert pense avoir des collections relativement complètes et qu'il décide simplement d'acheter des objets qui lui manquent et qui sont plus difficiles à trouver.

47. *Vases en voyage*, op. cit., p. 24.

48. Le Musée d'Art et d'Histoire de Rochefort a été créé dans la seconde moitié du ^{xix}^e siècle.

49. Il s'agit en réalité de deux gros fragments de stèle (inv. 1964.1.968-1 et 1964.1.968-2).

un avocat, M. Piet-Lataudrie, qui en fit don au Musée le 21 août 1909 et un miroir de bronze étrusque. Quant au musée municipal de Partenay, il ne possède qu'une coupe à vernis noir.

Les collections particulières dans l'Ouest

Les collections privées ne sont pas rares dans l'ouest de la France et la création de l'exposition *Vases en voyage* a donnée l'occasion à plusieurs collectionneurs ou d'héritiers de collectionneurs d'ouvrir leur porte aux chercheurs.

À Nantes, la collection R. Thiébaut est connue grâce à un article d'Odette Touchefeu⁵⁰ qui a publié un « *phormiskos* » faisant partie de cet ensemble dans la *Revue Archéologique* en 1972. Cette collection fut constituée dans les années 1930 « par les achats successifs dans les ventes publiques d'un amateur averti ». Malheureusement, cette collection qui comportait une quarantaine de vases grecs, étrusques, chypriotes, grecs et italiotes a été vendue dans les années 1980 en vente publique à Paris et aucune publication complète n'a été faite à ce jour.

En 1969, le Professeur Jacques Bompaire a fait une courte communication pour présenter « *quelques vases grecs appartenant à des collections rennaises* » dans le *Bulletin de la société archéologique d'Ille-et-Vilaine*. Il s'agit d'un vase de Bangazi à vernis noir, d'un aryballe, d'un alabastre, d'une *pyxis* à figures noires, de deux lécythes attiques du IV^e siècle et d'une belle *péliké* italote du IV^e siècle avant J.-C.⁵¹ appartenant à trois membres de la société : Monsieur Jacques Bompaire, professeur à la Faculté des Lettres de Rennes, Monsieur Jean Bousquet, professeur à la Faculté des Lettres de Rennes ainsi que Monsieur René Richelot, ancien président de la Société Archéologique d'Ille-et-Vilaine.

À la suite d'une conférence, nous avons été contacté par une habitante d'Orvault près de Nantes qui nous a permis de photographier sa collection. Cette dame est mariée à un Sicilien dont le père conduisait les travaux de construction de routes en Sicile dans les années 1930. Il a récupéré les vases complets (toujours de petits objets) qu'il découvrait lui-même lors des travaux et ceux que les ouvriers trouvaient et qu'ils venaient lui apporter. Quelques vases, posés sur la cheminée familiale, sont tombés et ils ont été jetés. Cette collection est aujourd'hui constituée d'une vingtaine de vases

50. Odette TOUCHEFEU-MEYNIER, « Un nouveau « *phormiskos* » à figures noires », *Revue archéologique*, 1972-1, p. 93-102. La fille du collectionneur a autorisé l'auteur de l'article à photographier les vases et à les publier.

51. Jacques BOMPAIRE, « Sur quelques vases grecs appartenant à des collections rennaises », *Bulletin de la société archéologique d'Ille-et-Vilaine*, 1969. L'objet de cette présentation était d'indiquer la présence de ces vases à Rennes. Dans cet exercice, il n'était pas possible au Professeur J. Bompaire de publier de photographie des objets ni d'en faire l'étude stylistique. Monsieur Jean-Jacques Maffre nous a indiqué que Jean Bousquet a, il y a quelques années, été victime d'un cambriolage et qu'une partie au moins de ses vases ont été dérobés.

(de l'époque archaïque au I^{er}-II^e siècle après J.-C. avec notamment de belles coupes ioniennes) mais aussi de statuettes. Le couple a distribué un certain nombre de pièces à ses enfants et une partie de leur collection se trouve dans leur villa secondaire, sur l'île d'Elbe.

À l'occasion de l'exposition *Vases en voyage* Odette Touchefeu a prêté un lécythe attique à figures noires du peintre d'Hémon représentant Ulysse et ses compagnons sous les béliers⁵². Ce beau vase a été restauré pour la présentation au public.

Nous remercions Jean-René Jannot, Vannetais, qui nous a permis de présenter sa petite collection de vases grecs et étrusques. Il s'agit d'un amphoriskos corinthien acheté 400 francs à la brocante d'Auray le 15 août 1991⁵³ et de deux aryballes globulaires achetés à Rome. Jean-René Jannot vient également de porter à notre connaissance la présence d'une petite collection privée au Thoureil-sur-Loire, en Maine-et-Loire.

Conclusion

Cette enquête, destinée à faire un état des lieux aussi précis que possible des œuvres antiques grecques et étrusques de l'Ouest de la France, met en évidence la richesse et la diversité de ces collections méditerranéennes. Une collaboration étroite entre les conservateurs et les chercheurs universitaires a permis d'initier depuis plusieurs années des études systématiques de ces collections et de leur histoire pour que nous puissions présenter au public et conserver de manière pérenne des œuvres d'art et des objets archéologiques qui sont parfois depuis plus d'un siècle et demi dans nos musées et qui font partie intégrante de notre patrimoine.

52. Odette TOUCHEFEU, « *Thèmes Odyséens dans l'art antique* », Paris, 1998, n° 118, pl. XI, n° 4-6. *Vases en Voyage*, *op. cit.*, p. 174, n° 146.

53. Françoise Gaultier, à qui monsieur Jannot a montré ce vase, considère, au vu d'une petite étiquette bleue qui est collée sur le vase et qui ressemble beaucoup aux étiquettes Campana, que ce vase a dû passer par cette collection.

RÉSUMÉ

La première collection d'antiquités grecques et étrusques connue dans l'Ouest de la France fut constituée à Rennes par le président Christophe-Paul de Robien dans la première moitié du XIX^e siècle et ce n'est qu'en plein XIX^e siècle qu'on observe les prémices de la constitution de grandes collections dans les villes de l'Ouest. Ces fonds ont été considérablement enrichis par les envois Campana, principalement en 1863 et 1875, mais également par des dons et des legs de particuliers à partir des années 1860. Le travail de recèlement systématique des collections conservées dans les musées de l'Ouest de la France, entrepris depuis quelques années, permet d'avoir aujourd'hui une idée précise de l'importance et de la nature de ces collections, mais également de mieux en comprendre la formation.

ABSTRACT

The first collection of Greek and Etruscan antiquities known in the West of France was constituted in Rennes by the president Robien in the first half of the 19th Century. It was only during 19th Century that they noticed the premises of the constitution of big collections in the Western cities. These funds were considerably enriched not only by Campana dispatches-mainly in 1863 and 1875, but by contributions and individual donations since 1860s as well. The work of systematic recolement of the collections kept in the Western museums of France, undertaken for some years, allows to have a definite idea of both the importance and the nature of these collections. That work also helps understand the formation of these collections better.